

14-18. Les monuments racontent

Monument à Gabrielle Petit - (15)

En pratique

- Situation : place S^t-Jean - 1000 Bruxelles - [plan](#)
- Accès :
 - Métros 1 & 5 - arrêt Gare Centrale
 - Bus 48 & 95 - arrêt Parlement bruxellois
- Pour une lisibilité optimale, agrafez le carnet dans l'angle supérieur gauche.

Contenu

- Les réponses aux fiches d'observation des élèves (en bleu).
- Quelques propositions de questions supplémentaires pour initier un échange oral (dans les cadres bleus).
- En fin de fiche, une conclusion structurée par thème (situation, matériaux, inscriptions...) à partager avec vos élèves.
- Libre à vous de sélectionner l'information que vous estimez la plus pertinente. L'important est avant tout d'amener vos élèves à observer.



Thèmes abordés

- Les femmes pendant la guerre
- Quelques notions de mode féminine
- Les actes patriotiques
- La représentation allégorique

Non loin de là...

- Le Monument à l'infanterie (10)
- Le Monument de la reconnaissance britannique à la population belge (11)



Vous trouverez l'ensemble des fiches d'observation sur :

<https://www.classesdupatrimoine.brussels/dossiers-pedagogiques/14-18-les-monuments-racontent/>



Monument à Gabrielle Petit

La situation du monument

- 1) Décris la situation du monument en cochant ce que tu vois.
- | | |
|--|---|
| <input checked="" type="radio"/> On peut le voir de loin | <input type="radio"/> On n'a pas de recul pour bien le voir |
| <input checked="" type="radio"/> On peut en faire le tour | <input type="radio"/> Il est placé contre un mur |
| <input checked="" type="radio"/> L'espace autour est bien dégagé | <input type="radio"/> Il y a des bâtiments tout autour |
| <input checked="" type="radio"/> Il est situé dans un lieu fréquenté | <input type="radio"/> Il est situé dans un endroit isolé. |
| <input checked="" type="radio"/> C'est un endroit où on peut s'asseoir | <input type="radio"/> C'est un endroit où on ne fait que passer |

- 2) Quelle est sa position sur la place ? **Il est au centre.**

- 3) Retrouve le point de vue de cette photo. Derrière le monument, il y a des bâtiments, mais aussi le ciel. Colorie le ciel sur la photo.

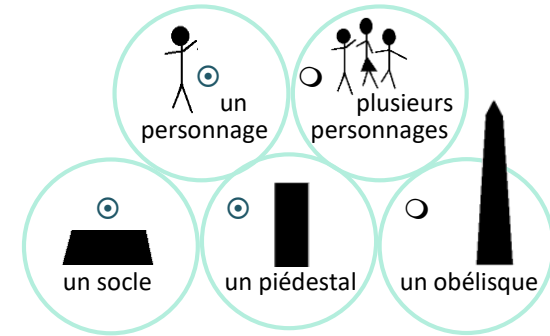


- D'après-toi, ce monument est-il bien mis en valeur ? OUI / NON

La forme et la composition du monument

- 1) Ce monument est...
- complexe : il est constitué de nombreux éléments et nécessite du temps pour tout observer.
 - simple : il est constitué de peu d'éléments, on comprend très vite ce qu'il y a à regarder.

- 2) Coche tout ce qui en fait partie.



- 3) Dans quelle forme invisible peut-on inscrire ce monument ?

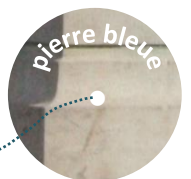


Dessine cette forme sur la photo ci-contre.



Les matériaux et les signatures

- 1) Ce monument est composé de deux matériaux différents. Relie chacun d'eux à la partie du monument qui correspond sur la photo.



Oralement

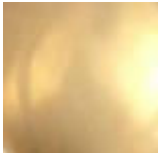
Invitez vos élèves à bien observer cette photo ancienne. Quelle différence y a-t-il par rapport à aujourd'hui ? Le socle était différent. Il a été changé dans les années 1950 pour une raison que nous ignorons.

- 2) Retrouve ces deux signatures sur le monument.
 - a. Complète-les.
 - b. Relie-les ensuite à ce qu'elles nous racontent.



Je suis la firme qui a fondu le bronze.

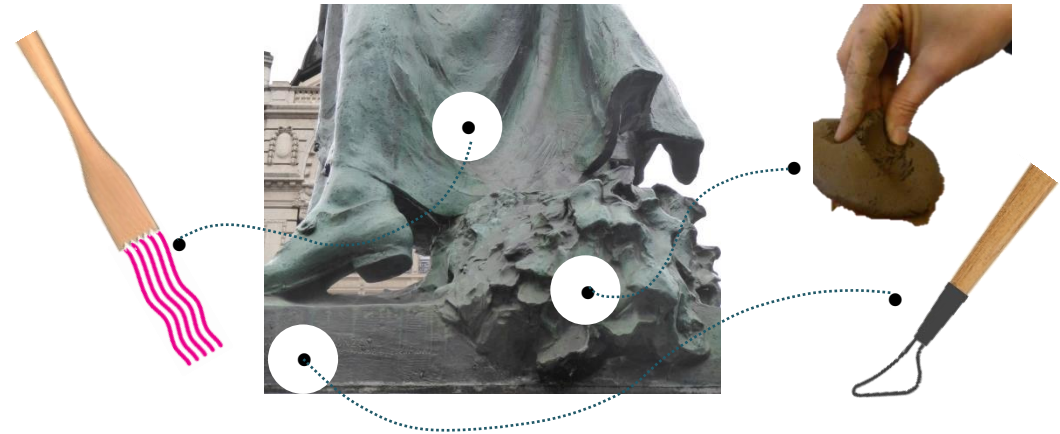
Je suis le créateur de cette sculpture.

- 3) Voici la couleur naturelle du bronze.  Tu connais le fer qui rouille. Le bronze s'oxyde lui aussi, mais il ne devient pas orange. Quelles couleurs vois-tu sur le monument ?

du bleu du vert du gris du noir de l'or

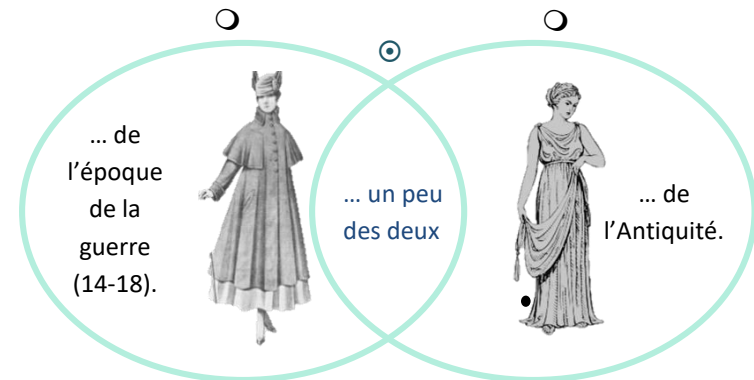
- 4) Avant de couler le monument dans le bronze, le sculpteur a réalisé un modèle dans un matériau mou : l'argile. Et les traces réalisées dans la terre sont toujours visibles dans le bronze.
 - a. Retrouve la partie du monument prise en photo sur la page d'à côté et observe la surface des trois zones cachées sur la photo.

- c. Trouvé ? Relie-les maintenant à l'outil qui a laissé ces traces.




Le personnage

- 1) Que ressens-tu face à cette femme ?
 - de la tristesse
 - du respect
 - de la peur
 - de la douceur
- 2) Observe ses vêtements.
 - Sa robe ... descend jusqu'à ses pieds laisse apparaître ses chevilles
 - Ses pieds ... sont nus portent des chaussures à bride
 - Ce sont des vêtements ...



- 3) Observe ce personnage et mime-le : place-toi dans la même position et tente de reproduire l'expression de son visage. Est-ce confortable ?

Regarde bien tes voisins et réponds ensuite aux questions suivantes.



Son visage est dirigé vers...

- le ciel
- l'horizon
- le sol

Par rapport au corps, il est...

- de face
- de profil

Son épaule droite est...

- baissée
- levée

Son épaule gauche est...

- baissée
- dénudée

Son corps est...

- détendu
- tendu

Son talon gauche est...

- posé sur le sol
- levé

Sa main est ouverte

- son poing est serré

Son manteau...

- tombe tout droit
- se soulève

Elle est debout dans un élan...

- vers le haut
- vers le bas

Tout son corps semble...

- stable et figé
- arrêté dans un mouvement

► Cette femme semble....

- désespérée
- résignée
- déterminée
- triste
- gaie
- enthousiaste
- en colère
- effondrée
- effrontée
- fière
- malheureuse
- souffrante
- craintive
- vaincue

Un monument à...

- 1) Qui est cette femme ? Cherche sur le piédestal.
 - Marie Depage
 - Gabrielle Petit
 - Edith Cavell
- 2) Par qui a-t-elle été fusillée ?
 - par les soldats belges
 - par les soldats français
 - par les soldats allemands
- 3) Quand ?
 - lors de l'indépendance de la Belgique
 - durant la Première Guerre mondiale
 - durant la Deuxième Guerre mondiale
- 4) Que dit Gabrielle ? Complète les inscriptions du piédestal.



- 5) Que nous apprennent ces paroles sur ce qu'elle ressent ?
 - elle a peur
 - elle est fière
 - elle est résignée

6) À ton avis, pourquoi crie-t-elle *Vive la Belgique* ?

Car c'est pour la Belgique qu'elle s'est battue et qu'elle va mourir.

7) Pourquoi crie-t-elle *Vive le Roi* ?

- ⊙ Car c'est le représentant du pays
- ⊙ Car il était très apprécié à l'époque
- ⊙ Car il a soutenu la population belge pendant la guerre

8) À qui ce monument rend-il également hommage ?

- Cherche sur le piédestal et complète l'inscription.

ET A LA MEMOIRE
DES FEMMES BELGES
MORTES POUR LA PATRIE

- Alors pourquoi a-t-on choisi de ne représenter qu'un seul personnage ?
 - ⊙ Car parmi les héroïnes de guerre, c'est la plus célèbre.
 - ⊙ Pour faciliter le travail du sculpteur.
 - ⊙ Car cette statue représente une idée plus qu'un personnage, c'est à la fois une femme et toutes les femmes, c'est ce qu'on appelle une allégorie.

9) Dans « patrie », on entend le mot latin « pater » qui veut dire « père ».

- Que pourrait signifier ce mot ?
 - ⊙ le pays de nos ancêtres
 - ⊙ le pays où l'on a ses racines
 - ⊙ le pays que l'on a choisi
 - ⊙ le pays dans lequel on vit

Toutes les réponses peuvent être correctes, voir la discussion sur la notion de patrie à la page 9.

La situation du monument

Ce monument commémoratif est situé sur la place Saint-Jean, non loin de la Grand-Place, un site particulièrement fréquenté. Il se trouve au centre de la place vers laquelle convergent sept rues. Quelques bancs ont été placés à proximité, ce qui permet aux passants d'interrompre leur promenade et de prendre un instant pour le regarder. On peut aisément en faire le tour afin de l'observer de tous les côtés et découvrir ainsi les inscriptions présentes sur chaque face du piédestal. Selon certains points de vue, la statue se détache visuellement sur une zone de ciel triangulaire encadrée par les corniches de bâtiments situés derrière, un peu comme si le ciel pointait la statue.



Tous ces éléments contribuent à sa mise en valeur.

La forme et la composition du monument

Il s'agit d'un monument relativement simple, constitué d'un socle et d'un piédestal surmontés d'une statue. Le sujet va droit au but, le personnage n'est pas perdu dans une multitude d'éléments décoratifs ou de symboles. La composition de cet ensemble peut s'inscrire dans un triangle à base étroite. Cette forme donne un élan au personnage, ce qui accentue son attitude fière.

Les matériaux et l'artiste

Le socle et le piédestal du monument sont tous deux en pierre bleue, la statue est réalisée en bronze. Le socle d'origine, dessiné par l'architecte Adrien Blomme, a été remplacé par le piédestal actuel en pierre bleue au début des années 1950. La statue est signée sur son socle par le sculpteur belge Égide Rombaux, auteur également de la statue du Cardinal Mercier (à côté de la cathédrale). Ce socle porte également la signature de la Fonderie nationale des bronzes (anciennement firme Petermann) localisée à Saint-Gilles.

Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain. Sa couleur naturelle brun-doré s'oxyde au contact de l'air. En extérieur, elle vire au vert-de-gris. C'est pourquoi on la couvre d'une patine qui en plus de la protéger peut être légèrement colorée. L'artiste peut décider de mettre en avant le vert-de-gris ou encore des tonalités plus brunes ou plus vertes. Jusqu'il y a peu, la statue apparaissait turquoise. Récemment restaurée, elle possède à présent une patine vert foncé qui doit correspondre à celle d'origine.



Couleur naturelle du bronze



Gabrielle en 2014



Gabrielle après restauration



L'œuvre en bronze est le reflet exact d'un modèle en argile. L'artiste a façonné cette matière molle avec ses mains et ses outils. Son travail a laissé des traces, intentionnelles, qui ont été figées dans le bronze. Sur le détail que vous avez observé, on peut distinguer des sillons parallèles réalisés avec un outil dentelé.



On devine aussi le geste de la main du sculpteur qui pince la terre entre ses doigts pour obtenir de minces reliefs crénelés.



Les plis de la tunique de Gabrielle, au-dessus de la poitrine, laissent aussi deviner la trace des doigts de l'artiste.

Pour des informations détaillées sur la fonte du bronze, consultez notre cahier pédagogique n°2, disponible sur notre site.

Le personnage

La statue représente une jeune femme dont les traits sont détaillés, particulièrement au niveau du visage et du drapé du vêtement. Elle est représentée en pied, un peu plus grande que nature, ce qui, associé à sa position en hauteur, contribue à la visibilité de la statue sur la place.

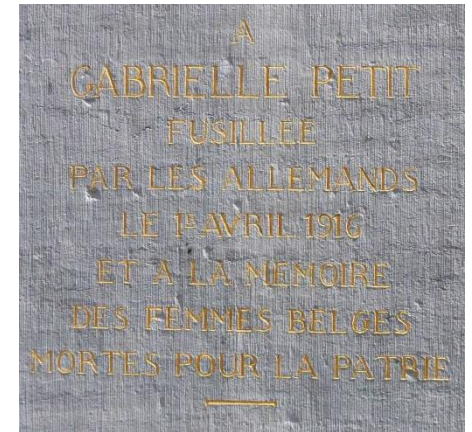
L'attitude de la jeune femme est fière et déterminée : tête levée et légèrement inclinée sur l'épaule droite, buste en avant. Son bras droit est tendu, le point serré, et

son bras gauche est replié contre elle. Son talon gauche est légèrement levé et le mouvement de sa tête inflige une torsion au corps qui entraîne avec lui le manteau qui se soulève. Cette position donne à l'ensemble une impression de mouvement suspendu, comme si la jeune femme était photographiée en plein mouvement.

Un monument à...

Comme en témoigne l'inscription présente sur le piédestal, le personnage représenté sur ce monument commémoratif est Gabrielle Petit, une héroïne belge de la Première Guerre mondiale.

Originaire de Tournai, Gabrielle Petit (1883-1916) vit à Molenbeek-Saint-Jean. Dès le début du conflit, elle s'engage en tant qu'infirmière volontaire à la Croix-Rouge. Elle rejoint ensuite le réseau de renseignement anglais. *Mademoiselle Legrand*, son nom de guerre, a pour mission de rassembler des informations sur les troupes allemandes et de rapporter leurs déplacements. À Bruxelles, elle distribue également le journal clandestin *La Libre Belgique*.



En 1916, Gabrielle Petit est arrêtée par les Allemands pour espionnage, diffusion de presse clandestine et participation à des exfiltrations de soldats. Détenu pendant plusieurs mois à la prison de Saint-Gilles, elle est fusillée à l'âge de 23 ans, le 1^{er} avril 1916, au Tir National à Schaerbeek. Surnommée *La Grande Fusillée*, elle incarne la bravoure et le patriotisme, la détermination et la fierté : elle ne trahit personne durant ses interrogatoires et aurait même refusé le bandeau face au peloton d'exécution.

Le socle du monument porte également les inscriptions suivantes :

| | |
|--------------------------|-------------------|
| JE VIENS | « ... ET |
| D'ÊTRE CONDAMNÉE | JE LEUR MONTRERAI |
| A MORT | COMMENT |
| JE SERAI FUSILLÉE DEMAIN | UNE FEMME BELGE |
| VIVE LE ROI | SAIT MOURIR » |
| VIVE LA BELGIQUE | |

Ces quelques mots sont attribués à Gabrielle Petit sans que cela soit avéré. Il s'agirait de ses dernières paroles, lesquelles deviendront célèbres et contribueront à faire d'elle une véritable figure de l'héroïsme belge de la Grande Guerre. En criant « Vive le roi, vive la Belgique », elle rend hommage à sa patrie à laquelle elle a été fidèle et pour laquelle elle s'est battue jusqu'au bout. Cette réaction est décrite en 1919 par Albert Bailly dans l'ouvrage *P'tit Belge*. Face à l'officier allemand qui voulait lui venir en aide au moment de son exécution, elle aurait répondu : « Je vous remercie, monsieur. Je n'ai pas besoin de votre aide. Vous allez voir comment une jeune fille belge sait mourir ». Et l'auteur poursuit : « Et la démarche vive et alerte, elle va bravement à la mort (...) Les soldats sont tremblants et pâles. Gabrielle salue l'aumônier et, d'un bond, se place devant les fusils, à cinq mètres du peloton. Un officier s'approche d'elle et veut lui bander les yeux. Mais d'un geste rapide qui égratigne la joue du Boche, Gaby jette le bandeau. Quelques secondes terribles. Un commandement bref. Une détonation. Gabrielle Petit tombe, frappée en plein cœur, face à l'ennemi (...) ».

C'est le personnage décrit dans cet ouvrage que la statue représente trait pour trait.

Le roi

Albert I^{er} est extrêmement populaire. Pendant le conflit, il tente de préserver ses soldats et reste à leur proximité, à La Panne, plutôt que de se réfugier à l'étranger. Comme Gabrielle, il deviendra presque un mythe, celui du roi-soldat.

Une femme ou une allégorie ?

La tenue de la jeune femme nous renseigne sur la mode féminine à l'époque à laquelle elle vécut. La Première Guerre mondiale a contribué à l'évolution de la mode. Avant-guerre, la longueur des robes de la bourgeoisie* ne permettait d'apercevoir que le bout des chaussures des dames. Pendant le conflit, les déplacements sont plus fréquents (ravitaillement, aide humanitaire,...) et le vêtement raccourcit. En outre, une tenue plus courte nécessite moins de tissus, elle coûte par conséquent moins cher. Un argument non négligeable durant ces temps difficiles. La robe de Gabrielle est représentative de cette période, elle arrive un peu au-dessus de ses chevilles.



1910 : le vêtement tombe jusqu'aux chaussures



1916 : le vêtement s'arrête aux chevilles

* À la campagne ou chez les domestiques, les robes étaient déjà légèrement plus courtes pour faciliter le travail.

Si le manteau, la longueur de la robe et les chaussures du personnage nous font penser à la mode de l'époque, sa robe plissée resserrée sous la poitrine, sa transparence, son tombé dégageant l'épaule et peut-être même la coiffure... évoquent quant à eux l'Antiquité. L'auteur veut probablement jouer sur deux tableaux : cette jeune femme représente à la fois une personnalité réelle, Gabrielle Petit, mais également toutes les femmes belges mortes pour la patrie durant le conflit. L'inscription sur le piédestal le mentionne. Cette référence à l'Antiquité permet à l'auteur d'apporter une dimension intemporelle à ce personnage féminin. Elle ne représente plus une femme en particulier mais une idée, c'est ce qu'on appelle une allégorie.



La patrie

Le socle du monument porte également l'inscription suivante :

...ET A LA MEMOIRE
DES FEMMES BELGES
MORTES POUR LA PATRIE

Cette jeune femme à l'attitude fière et déterminée incarne le courage et le sacrifice pour la patrie, une notion difficile à comprendre aujourd'hui.

Étymologiquement, le terme *patrie* désigne le pays des pères (*vaderland* en néerlandais). On pense donc d'abord au pays de nos ancêtres. Mais ce terme recouvre des notions bien plus larges. Lorsqu'on évoque le PATRIOTISME bruxellois par exemple, on fait référence à ce qui nous a été transmis par ceux qui étaient là avant nous et qui ne sont pas forcément nos ancêtres. De manière plus large, la patrie évoque le pays où on est né, ou encore plus simplement le pays auquel on appartient comme citoyen. Le mot patrie peut mettre en avant la notion d'attachement à un lieu dans lequel on a, sinon ses ancêtres, tout au moins des souvenirs, un passé. Le terme acquiert alors une valeur affective ; le lien à la patrie peut être familial ou émotionnel. Dans le cadre de la commémoration d'une guerre, le mot *patrie* est peut-être davantage politique, identitaire, voire revanchard : on oppose notre patrie à celle de l'ennemi. Il peut être intéressant d'évoquer avec vos élèves l'évolution de cette notion qui prend un sens plus positif si on la met en parallèle avec la citoyenneté.

- Êtes-vous attachés au pays dans lequel vous vivez ? À votre ville ? À votre commune ? À votre quartier ? À celui de l'école ? Pour quelles raisons ?

Les patriotes

Durant la Première Guerre mondiale, les civils qui effectuent des actions de résistance sont appelés *patriotes*, car ils le font au nom de leur patrie. À cette époque, on n'utilise pas encore le terme « résistant » qui apparaîtra durant la Seconde Guerre mondiale

Postérité



les enfants sont invités à ne jamais l'oublier.

Le monument de la place Saint-Jean est érigé par souscription nationale à l'initiative de la Ligue des Patriotes, il est inauguré le 21 juillet 1923. Une autre statue lui est dédiée à Tournai, sa ville natale, en 1924.

Outre l'ouvrage d'Albert Bailly cité plus haut, Gabrielle Petit fait aussi l'objet d'un film fortement romancé réalisé en 1928. Illustration du mythe, on y voit son personnage affronter théâtralement la mort.

En 1918, les autorités communales de Molenbeek décident d'honorer la mémoire de Gabrielle Petit en attribuant son nom à une rue. Elle est en outre la seule femme à bénéficier de funérailles nationales en 1919, en présence de la reine Élisabeth qui dépose sur son cercueil la croix de l'ordre de Léopold, la récompense belge la plus importante. Son corps, d'abord inhumé à l'Enclos des Fusillés, sera plus tard transféré au cimetière de Schaerbeek lors de la construction des bâtiments de la RTBF/VRT.

Il est intéressant de s'attarder un peu sur ce document adressé aux enfants des écoles de Schaerbeek, en 1919, à l'occasion de ses funérailles. Gabrielle y est présentée en exemple, GRANDE, SUBLIME,

Bibliographie

- BEL-MEMORIAL, Site à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour leur pays : <http://www.bel-memorial.org/>
- BAILLY (A), *P'tit Belge*, 1919, cité dans « Gabrielle Petit la grande fusillée » in *Médecins de la Grande Guerre*, [www.1914-1918/civil_gabrielle_petit.php], consulté le 15 juillet 2015.
- DE SCHAEPDRIJVER (S), *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, P. I. E., Bruxelles, 2004, pp 124-125.
- GIET (F), « Les actes de résistance durant la Première Guerre mondiale » in *Revivons notre histoire. 2014-18*, site de la rtbf, [https://www.rtbf.be/14-18/thematiques/detail_aider-son-pays-et-s-aider-soi-meme-les-actes-de-resistance-durant-la-premiere-guerre-mondiale?id=8286227], consulté le 15 juillet 2015.
- HOUSSIAU (J), « Le vêtement, miroir d'une société en guerre » in JAUMAIN (S) et PIETTE (V) (dir.), *Bruxelles 14-18, la guerre au quotidien*, Cahier de la Fonderie n°32, Bruxelles, 2005. pp. 46-50.
- HOUWAERT-WINBERG (M), *P'tit Belge*, 1919, cité dans « Gabrielle Petit la grande fusillée » in *Médecins de la Grande Guerre*, [www.1914-1918/civil_gabrielle_petit.php], consulté le 15 juillet 2015.
- MIHAIL (B), « Monuments aux héros de la patrie. L'héritage commémoratif des deux guerres mondiales à Bruxelles » in *Bruxelles Patrimoine*, n° 011-012, Bruxelles Développement Urbain, Bruxelles, septembre 2014, pp. 76-100.
- VAN YPERSELE (L) et CLAISSE (S), « La mémoire de 1914-1918 à Bruxelles » in *Bruxelles en 14-18. La guerre au quotidien*, Revue d'histoire sociale et industrielle de la Région bruxelloise, Les cahiers de la Fonderie, n°32, Bruxelles, juillet 2005, p. 60.

Colophon

Rédaction et recherches iconographiques

Stéfane Antoine, Catherine Balau, Nathalie Curinckx, Céline Debatty, Charlotte-Amalie Gillissen, Annabelle Nuyttens, Isabelle Ledoux, Hans Vandecandelaere : *Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté, Palais de Charles Quint asbl.*

Coordination

Elisabeth Gybels : Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté, Palais de Charles Quint asbl.

© Editeur responsable

Stéphane Demeter, Palais de Charles Quint asbl.

Remerciements

Une mention spéciale à Robin Van Damme, stagiaire durant la conception de ces fiches, qui nous a apporté ses connaissances approfondies sur le sujet.

Date : juin 2017